

Alma Mater Studiorum Università di Bologna
Archivio istituzionale della ricerca

Mathieu MANGEOT-NAGATA et Marc VAN CAMPENHOUDT (eds), *Lexicologie, Terminologie, Traduction: nouvelles recherches au coeur d'un système*", *Equivalence*, nn. 40/1-2, 2013, p. 298

This is the final peer-reviewed author's accepted manuscript (postprint) of the following publication:

Published Version:

Availability:

This version is available at: <https://hdl.handle.net/11585/822781> since: 2021-06-18

Published:

DOI: <http://doi.org/>

Terms of use:

Some rights reserved. The terms and conditions for the reuse of this version of the manuscript are specified in the publishing policy. For all terms of use and more information see the publisher's website.

This item was downloaded from IRIS Università di Bologna (<https://cris.unibo.it/>).
When citing, please refer to the published version.

(Article begins on next page)

Mathieu MANGEOT-NAGATA et Marc VAN CAMPENHOUDT (eds), , carnets de lecture n.22, 23, 0,
http://farum.it/lectures/ezine_printarticle.php?id=311

Mathieu MANGEOT-NAGATA et Marc VAN CAMPENHOUDT (eds)

Mathieu MANGEOT-NAGATA et Marc VAN CAMPENHOUDT (eds), *Lexicologie, Terminologie, Traduction : nouvelles recherches au cœur d'un système*, « Equivalence », nn. 40/1-2, 2013, pp. 298.

Ce numéro de la revue "*Equivalences*" rassemble les actes de la première journée « Jeunes Chercheurs » du réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction qui s'est déroulée à Bruxelles en février 2013.

Dans l'*Avant-propos* de l'ouvrage (pp. 8-11), Mathieu MANGEOT-NAGATA et Marc VAN CAMPENHOUDT présentent le réseau en question et les quatre thèmes d'organisation du colloque et de l'ouvrage : les notions de synonymie et d'équivalence en terminologie et en traduction (« *Au cœur de la sémantique* ») ; l'inclusion de certaines unités lexicales dans les travaux lexicographiques (« *Aux frontières du lexique* ») ; la possibilité de structurer la pensée complexe (« *Dire la pensée complexe* ») ; les différentes implications de la théorie *Sens-Texte* qui s'inspire des travaux d'Igor Mel'cuk (« *Au cœur de la théorie Sens-Texte* »).

Dans la première partie du numéro de la revue, Gaëlle DOUALAN (pp. 15-42) fait l'histoire de la notion de synonymie, en démontrant la présence d'au moins deux concepts de la notion en question : une conception différentielle, allant de Quintilien à nos jours, et une conception distinctive, utilisée notamment en pédagogie et en didactique. La première entend la synonymie comme différence de sens entre mots et est au fondement des binômes synonymiques du père Bouhours en tant que procédé rhétorique d'amplification. La deuxième permet une approche cumulative en didactique qui favorise l'acquisition du lexique et qui est une ressource fort utile en traduction. A ces deux approches, l'auteure en ajoute une troisième, cette fois-ci reprise d'Aristote. Cette acception permet de repenser la synonymie comme relation de cohyponymie, et donc de ne plus la considérer comme forme d'équivalence manquée. C'est en reformulant la synonymie de cette manière qu'elle devient finalement apte à décerner des ressemblances de sens. Lassâad OUESLATI (pp. 43-72) démontre la différence sémantique qui subsiste, malgré tout, entre les unités adverbiales monolexicales (adverbes simples) et les unités adverbiales polylexicales (séquences adverbiales figées) qui leur sont synonymiques. Par le test de substitution, l'auteure démontre « l'importance du discours dans la définition même de toute unité lexicale » (p. 49) et se penche ensuite sur l'aspect syntaxique pour observer la morphologie des unités en question. A l'aide de l'analyse du *Dictionnaire des Synonymes* de l'Université de Caen, dont elle montre les possibilités et les limites, l'auteure propose d'analyser les séquences adverbiales par le biais de la théorie des classes d'objets et en conclut que « plus une unité polylexicale adverbiale est figée, plus elle est appropriée à une classe bien précise de prédicats, moins elle a de synonymes » (p. 68). Abdellatif CHEKIR (pp. 73-90) examine la traduction des ouvrages de linguistique du français en arabe et remarque tout d'abord la tendance de la linguistique actuelle à utiliser des termes polylexicaux. Par rapport à ces termes et à leurs structures ("nom + adjectif" et "nom + déterminant + nom"), l'arabe aurait tendance d'une part à traduire les expressions par la même structure, d'autre part à la transposer. Certaines unités restent quand même fort problématiques. La traduction des ouvrages français finit par forcer le traducteur arabe à revenir sur sa propre langue et produit une réflexion métalinguistique sur des notions inconnues dans la langue arabe (i.e. locution verbale, la différence proposition-phrase, les auxiliaires...), ce qui favorise un vrai transfert de compétence.

La deuxième partie de l'ouvrage s'ouvre par la contribution de Ying ZHANG et Mathieu MANGEOT (pp. 93-115) sur le traitement des acronymes dans les bases lexicales multilingues. Les auteurs proposent de dépasser la structure bilingue des dictionnaires et proposent une macrostructure pivot (volume interlingue) pouvant gérer le multilinguisme. Le volume pivot rassemblerait des axes connectés aux lexies des volumes unilingues et qui permettraient, par conséquent, de visualiser les équivalents multilingues de la lexie en question. A l'égard des acronymes, la macrostructure « ProAxie » relierait les termes multilingues renvoyant au même référent (prolexèmes). En faisant le cas des acronymes concernant les Nations unies dans plusieurs langues, les auteurs montrent l'implémentation de « la macrostructure ProAxie dans la plateforme Jibiki en utilisant la nouvelle extension Jibiki-Pivax » (p. 113) de manière à permettre l'affichage des résultats multilingues en parallèle. Fethi JMIL (pp. 117-131) étudie les interjections dans le dictionnaire bilingue français-arabe *al-Manhal*. L'auteur considère l'interjection comme une classe hétérogène d'onomatopées (interjection primaire) et de mots simples ou composés (interjection secondaire) et pose la question du manque d'universalité de cette classe lors de la traduction. L'exemple du dictionnaire *al-Manhal* démontre, entre autres, le manque de systématisation des interjections en arabe, ce qui soulève bien des questions à résoudre pour tout lexicographe.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, Claire DUCARME (pp. 135-162) montre les limites de l'édition numérique Redon des *Curiositez françaises* d'Antoine Oudin et en propose une nouvelle qui tienne compte de la macrostructure et de la microstructure originales de l'ouvrage. L'auteure démontre, en effet, la volonté d'Oudin de traiter de la langue non-normée de manière systématique. La microstructure des articles des *Curiositez* prévoit normalement la présence de

quatre catégories d'information : le sens, l'exemple, les marques d'usage et la motivation du signe. Le manque, dans le CD existant, des marques diaphasiques codées, comme l'astérisque, ainsi que des italiques et des caractères romains originaux, fait perdre des informations fondamentales. D'où la nécessité de proposer une nouvelle édition numérique du dictionnaire, qui respecte la structure spécifique des articles. Ward VAN DE VELDE s'intéresse au corpus *Babeliris* du réseau hospitalier IRIS, qui se présente à la fois comme banque de textes français-néerlandais et comme base de données terminologique multilingue. La plupart des textes alignés sont rédigés en français et traduits ensuite en néerlandais. L'auteur énumère cinq caractéristiques qui permettent de caractériser le corpus en question par rapport aux textes littéraires et aux textes spécialisés : l'utilisation de classes grammaticales (substantifs, adjectifs vs verbes, pronoms) ; le degré de figement de langue ; l'emploi de temps verbaux ; le différent embrayage pronominal ; la longueur des phrases et des mots. L'analyse démontre que *Babeliris* est un corpus qui laisse transparaître les caractéristiques du langage de spécialité. En ce sens, l'auteur propose d'aller plus loin et de retracer la présence éventuelle de sous-corpus de manière à « étudier les procédés traductionnels spécifiques à un pan de littérature IRIS et d'en envisager la vulgarisation » (p. 186). Christina DECHAMPS (pp. 191-224) présente un corpus comparable bilingue français-portugais de textes juridiques qu'elle a élaboré à des fins principalement didactiques. Le choix d'un corpus comparable est motivé par le fait de ne pas avoir à disposition des textes parallèles dans les deux langues concernées et par le fait de pouvoir utiliser des matériaux authentiques. L'auteure s'intéresse notamment à l'extraction des collocations et à leur classement sémantique. S'appuyant sur la structure actancielle (prédicat et actants), elle propose de traiter les données concernées par classes d'objets en relation aux actants, faisant ressortir les différences de structure actancielle des langues française et portugaise. C'est grâce à la plateforme *Moodle* que l'auteure met à disposition des exercices sur les collocations qui permettent aux étudiants d'acquérir des compétences lexicales en langue juridique. Téléphore NGARAMBE (pp. 225-247) fait le cas de la traduction de la loi *Gacaca* au Rwanda en français, langue des colonisateurs, et en anglais, langue de la mondialisation. Après le génocide de 1994, on assiste au rétablissement de la *Gacaca* traditionnelle, qui est traduite de manière multilingue pour la rendre accessible à toute la population. Cependant, l'adaptation des concepts traditionnels aux langues française et anglaise produit la parution d'un nouveau système que l'auteur appelle « *Gacaca* moderne » (p. 227). L'analyse interdiscursive de la transposition d'une tradition orale, telle le *Gacaca* traditionnel, à l'écrit français et anglais pose la présence de plusieurs difficultés lors de la traduction, que l'auteur analyse en détail. Il en conclut de la nature hybride du *Gacaca* moderne, dont certains aspects relèvent de la culture rwandaise et d'autres du système juridique moderne et occidental.

La quatrième partie de l'ouvrage s'ouvre par l'article d'Yauheniya YAKUBOVICH (pp. 251-275) sur le défigement des phrasèmes, notion de la théorie *Sens-Texte* à laquelle l'auteure recourt lors de l'analyse de textes poétiques multilingues (espagnol, catalan, polonais, russe et biélorusse). Après avoir présenté son corpus de textes et les indices de défigement recensés, l'auteure analyse les défigements des locutions et des noms propres dans le corpus concerné et en conclut que ces mécanismes, qui se ressemblent en français, en russe et en biélorusse, produisent un effet de défigement « soit par l'activation d'un deuxième sens des composantes d'un phrasème, soit par l'ambiguïté de toute l'unité, soit par la création d'un nouveau sémantisme » (p. 271). Enfin, Mariana GIACOMINI BOTTA (pp. 277-298) montre les « mouvements migratoires » des termes entre langue de spécialité et langue courante. Par l'analyse comparative des textes de spécialité sur l'environnement et des textes de la presse nationale brésilienne sur le même sujet, l'auteure pose la question de la variation diaphasique en terminologie. L'exemple des termes « *recomposição, regeneração, reflorestamento, recuperação* » permet de confirmer l'utilisation moins spécifique des termes de la part des non-experts, qui les interprètent à leur manière. Le sens des termes concernés varie par rapport à leurs emplois et à leur utilisation en discours. En outre, la recherche démontre que la motivation du terme et ses propriétés morpho-sémantiques sont des facteurs importants de déterminologisation.

[Rachele Raus]